



L'ÉQUIPAGE DU RALLYE TULPIN

LES GRANDS ÉQUIPAGES

LA CHASSE DU CHEVREUIL EN CAMPINE

Le Rallye Tulpin à M. Régout

LA chasse du chevreuil, si fine, si difficile, compte chaque année de nouveaux adeptes. On chasse davantage aujourd'hui le chevreuil qu'au temps jadis, sans doute parce que les cerfs sont moins nombreux qu'alors, mais aussi parce que les vrais veneurs aiment à triompher des ruses savantes du plus gracieux habitant des forêts.

Mgr le duc de Bourbon déclarait « que le chevreuil était un animal imprenable... », sans doute parce que l'illustre veneur avait en horreur la « retraite manquée », et qu'à la chasse du chevreuil, le plus malin n'est jamais sûr du succès.

Un contemporain du maître et seigneur de Chantilly, le comte de Saint-Légier, dédaignait le chevreuil, « un pe-



UN LOT DE SIX DES MEILLEURS CHIENS DE LA MEUTE

Girandoie,

Libellale,

Darius,

Dagobert,

Avocat et Africain

tit animal que l'on prend avec des briquets »; il faisait peu de cas du cerf, qu'il comparait irrévérencieusement à un « veau échappé d'une étable... »; le loup seul était digne d'être couru par ses excellents et magnifiques chiens de Saintonge.

Un bon équipage manque rarement son chevreuil, mais, après avoir pris de suite quatorze, dix-sept, vingt animaux, il en manquera deux ou trois successivement... à cause du temps, du change ou d'un défaut inexplicable... le plus souvent, ce sera un animal « tapé » que l'on n'aura pu relancer.

Si un équipage bien créancé peut manquer sans déshonneur son chevreuil, un équipage en formation ne pourra compter prendre régulièrement. Ce n'est pas en quelques

semaines que l'on forme une meute de chevreuil...

Quelle persévérance il faut pour arriver à de bons résultats!

Honneur donc à l'amateur qui a le courage de tenter l'entreprise!

Le Rallye Tulpin, équipage formé il y a quatre ans en Campine, pour la chasse du lièvre, a été mis cette année dans la voie du chevreuil : un des plus grands écueils au début a consisté à empêcher les chiens de partir sur les lièvres qu'ils chassaient « d'amitié ».

Il a fallu naturellement quelque temps pour créancer les chiens de deux ou trois ans dans la nouvelle voie et pour voir les chiens à leur première saison se déclarer... Tous s'y sont mis et aujourd'hui la meute chasse bien son chevreuil, grâce à l'aide de quelques vétérans et à la patience du piqueur « Débûché » pour lequel la chasse du chevreuil n'a pas de secrets.

L'équipage idéal est celui où les chiens prennent seuls... mais pour arriver à ce résultat, il faut avoir un lot important de vieux chiens absolument sûrs, sans quoi l'intervention du veneur est indispensable ; dans une meute comptant un grand nombre de jeunes chiens, ces derniers feraient tourner la tête aux vieux.

S'il faut laisser faire les « mentors » qui démêlent une double voie, qui mollissent dans un relancé sur un animal frais, il ne faut pas laisser la même liberté aux jeunes qui prennent le contre, partent sur un change, etc.

Dans un défaut, un balancé, il faut juger et agir vivement en Campine particulièrement, où la voie est légère et le forlonger à craindre : en débûcher, le chevreuil y ruse peu si ce n'est sur les chemins ; quand il est malmené, il recherche les marais, les étangs. Au bois, il multiplie ses ruses, double ses voies, fait des crochets et se rase le plus souvent au fourré... aussi quand un défaut se produit auprès d'une jeune sapinière, faut-il la fouler avec grand soin.

Les chevreuils prennent de grands partis dans les bruyères, ils sont



UN COIN DE CAMPINE

généralement très vigoureux, très entraînés et sur le sol sablonneux du pays ils ne se fatiguent pas vite.

Peu de régions sont aussi favorisées que la « Campine » pour la chasse à courre ; cette contrée, qui fait partie du Limbourg, est couverte d'immenses étendues de bruyères, donnant l'illusion de l'infini. Dans ces déserts, on rencontre parfois une oasis de verdure, des prairies irriguées, des ruisseaux, une chaumière protégée par quelques bouleaux, ailleurs ce sont des sapinières, des étangs, des marais.

Les amateurs de galop peuvent librement se griser de grand air, éprouver sérieusement la vitesse et le fond d'un cheval de pur sang ou d'un vigoureux hunter... ils peuvent même parfaitement perdre la chasse et ne plus retrouver leur

chemin pour rentrer...

Le soir venu, les points de repaire manquent et il ne faut guère compter sur les lumières des foyers pour se guider. Récemment après une chasse très dure, le piqueur n'a pu retrouver son chemin qu'à une heure avancée de la nuit.

Quelques chasses particulièrement intéressantes ont été faites en novembre et au commencement de décembre.

Le jour de la Saint Hubert, une nombreuse assistance était au rendez-vous ; vingt cavaliers et amazones avaient répondu à l'invitation du maître d'équipage : on attaquait sur deux animaux vus par corps quelques instants avant la sortie du chenil. La chèvre se livre aux chiens et fait une chasse difficile, rusant constamment dans les fossés pleins d'eau, y doublant ses voies. Après deux heures et demie de chasse, elle fait un faux débûcher « en bruyères », revient voie par voie dans une jeune taille où « elle se tape » relancée à vue, elle débûche sur la lande rase, où tous ont le plaisir d'assister à un superbe hallali courant.

Quelques jours après un brocard de deux ans faisait une des plus



CHIENS DE 8 MOIS, PAR BARBARO ET GIRANDOLE

belles chasses de la saison, une des plus belles que l'on puisse faire. Après s'être fait battre quelques instants dans une sapinière, il partait vaillamment en bruyères, où il faisait une pointe de plusieurs lieues menée tambour battant. Après un défaut assez long, l'animal est relancé au fourré ; il reprend la bruyère serré de près par les trente poitevins saintongeais de l'équipage qui crient et marchent à qui mieux mieux. Ce n'est qu'après un débucher de six kilomètres que l'animal est porté bas : il avait fait quatre heures de chasse, dont plus d'une heure de défaut.

Au début de décembre, un chevreuil faisait une chasse extraordinaire : il tenait cinq heures devant les chiens et n'était pris qu'à la nuit noire.

Les chiens composant l'équipage du Rallye Tulpin sont de grande origine ; presque tous ont été élevés au chenil, ils sont près du sang français poitevin ou gascon saintongeais : la plupart des sujets ont une grande distinction ; ils sont très fins de nez, très criants et très vites ; à citer parmi les plus remarquables : Darius et Dagobert, issus de « Constance », belle liche gascon-poitevine et de « Darboulin », merveilleux chien du Poitou, petit-fils de « Tricolore », à M. Bordier. Libellule et Labrillat, deux ravissantes chiennes, parfaites en chasse,



LA MEUTE DU RALLYE TULPIN AU BANC

filles du célèbre « Barbaro », à M. Lahens ; « Bayard », « Africain », deux très beaux et bons jeunes chiens ; « Lorraine », ravissante liche ; à citer encore : « Adam » et « Abel », deux grands et beaux chiens blancs et noirs, fils de « Girandole », du Rallye Chirzé et d'« Ajax », grand et bon chien poitevin-saintongeais ; « Arthur et Au-

guste » et un lot de chiens de huit mois d'une belle venue, l'un surtout « Brochet » est remarquable comme type et comme taille.

L'avenir de l'équipe du Rallye Tulpin semble s'annoncer à souhait. Le piqueur « Débucher » possède l'instinct de la chasse, il semble deviner les refuites ; sa manière de chasser rappelle celle du fameux Jutard, digne serviteur d'un excellent veneur vendéen, le marquis de Lespinay.

Le chef d'équipage du Rallye-Tulpin, M. Régout, a une grande tenacité ; il est secondé par son fils, déjà bon veneur : les chasses sont suivies par MM. Dupont, Digneffe, baron de Villenfagne, baron de Pitteurs, comte de Meeus, baron Henry t'Kint de Roodenbeke. Mesdames Régout, la comtesse de Meeus, Mlle de Villenfagne, Mme de Neve, honorent souvent les chasses de leur présence.

BARON HENRY DE ROODENBEKE.

ESCRIME

LA SOIRÉE DE GALA DES ÉTUDIANTS

Au programme des fêtes et réjouissances, organisées pour la seconde fois cette année par l'Association Générale des Étudiants, un assaut d'armes était inscrit.

M. Julien, qui préside aux destinées de l'A., avait tenu, en effet, à ce que le Tournoi international d'escrime, institué l'an dernier, fut réédité. Il obtint, je m'empresse de le dire, le même succès ; grâce à MM. Soulard et Gardères, qui en assurèrent, dans ses détails, toute l'organisation. Pour clôturer dignement ces épreuves d'escrime, un Grand Gala eut lieu dans la merveilleuse salle de Bullier, récemment restaurée.

C'est là, qu'aimablement M. Julien recevait, mercredi de la semaine passée, ses nombreux invités.

Le cadre était bien, mais l'assistance élégante, choisie, émaillée de jolies femmes, ne le démentait point ; joignez à cela une série d'assauts des plus éclectiques, et l'on ne s'étonnera point que, mal-



LE COMBAT DE L'ÉPÉE A DEUX MAINS
M. JULIEN MERCKS ET SON ÉLÈVE M. FRELUPT

gré l'heure tardive à laquelle prit fin la soirée, on s'en fut charmé et à regret de n'avoir plus personne à couvrir d'applaudissements.

Au fauteuil présidentiel, le général Brugère, ayant à ses côtés, M. Hébrard de Villeneuve, qui dirigea les assauts, et M. Cazalet, président de la Fédération des Sociétés de Gymnastique de France.

En marge des autres rencontres, on peut en retenir quatre. La première est fournie par le champion militaire de sabre en France, l'adjudant Cléry, maître d'armes à l'École de Saumur, et le maître italien Colombetti, de Turin. Cette rencontre menée par Cléry, fut brillante, animée, pleine de cet entrain joyeux dont il a le secret. Elle démontra, en outre, que l'épée est aussi familière à Cléry, que le sabre, et qu'il la manie avec autant de science. Le maître Colombetti, eut quelques jolies ripostes ; mais, je regrette de le voir conserver, presque obs-